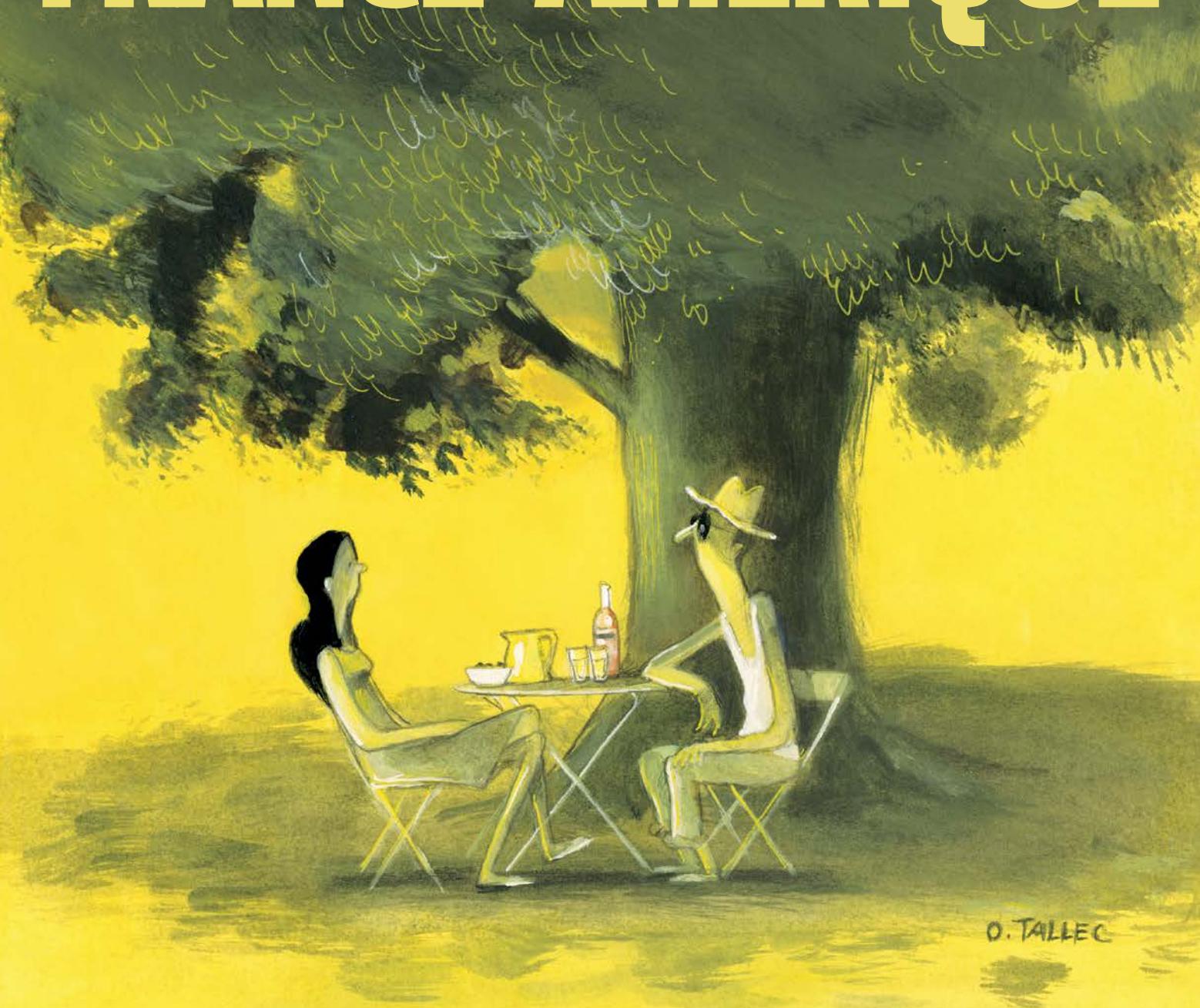


BILINGUAL MAGAZINE
THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

FRANCE-AMÉRIQUE



August 2016
Guide TV5Monde



PASTIS
THE ICONIC DRINK TAKES THE AMERICANS TO MARSEILLE

LANGUAGE
THE ART OF FRENCH CONVERSATION

BREAKFAST IN AMERICA
THE AMERICAN CANTEEN FOR STUDENTS IN PARIS

L'ART

DE LA CONVERSATION À LA FRANÇAISE

THE ART OF FRENCH CONVERSATION FOR DUMMIES



Une partie de tennis, un vin que l'on laisse décanter ou un jardin anglais. Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau ne manquent pas de métaphores pour illustrer les subtilités de la conversation à la française. Ce couple de journalistes québécois ayant vécu à Paris pendant quatre ans a observé les codes régissant les interactions verbales entre Français, le temps d'un trajet en bus, d'un repas entre amis, d'une sortie des classes, d'un goûter dans les jardins du Luxembourg ou d'une après-midi à la piscine. Saynètes après saynètes, le couple livre ses observations dans *The Bonjour Effect*, un ouvrage « plus anthropologique que journalistique » écrit à quatre mains. Jean-Benoît Nadeau nous explique l'art de la conversation à la française, ses traditions, ses codes et ses tabous.

Using tennis matches, good wine that needs time to breathe and English-style gardens, Julie Barlow and Jean-Benoît Nadeau have an impressive arsenal of metaphors when it comes to illustrating the subtleties of French conversation. This couple of journalists from Quebec lived in Paris for four years, and observed the codes that govern verbal interactions between French people, during a bus journey, at a dinner party with friends, while waiting to pick up the kids from school, at a picnic at the Jardin du Luxembourg or during an afternoon at the swimming pool. Using sketch after sketch to explain their observations, the couple has co-written *The Bonjour Effect*, a book “more anthropological than journalistic”. Jean-Benoît

Nadeau talked with us about the art of French conversation, its traditions, its codes and its taboos.

By Clément Thiery / Translated from French by Alexander Uff

D'OU VIENT CETTE TRADITION DE LA CONVERSATION EN FRANCE ?

Jean-Benoît Nadeau : Historiquement, cette culture orale remonte aux salons du XVIII^e siècle. Même s'ils n'existent plus comme tels aujourd'hui, cette culture des dîners en ville, des colloques et des clubs de discussion est encore forte en France. Dans la culture française, l'éloquence est une monnaie d'échange. Certains milieux ne sont accessibles qu'aux personnes qui maîtrisent l'art de s'exprimer. L'éloquence est un passeport.

WHERE DOES THIS TRADITION OF CONVERSATION IN FRANCE COME FROM?

Jean-Benoît Nadeau: Historically speaking, this oral culture can be traced back to the salons of the 18th century. While the same settings no longer exist today, this culture of lengthy dinners in the city, colloquiums and debate clubs is still very present today in France. Eloquence is something of a bargaining chip in French culture. Certain social environments are not accessible to those who are unable to express themselves impeccably. Eloquence is a passport. •••

VOUS DÉCRIVEZ LE SYSTÈME ÉDUCATIF FRANÇAIS, L'ÉDUCATION NATIONALE, COMME UNE « USINE » QUI NOURRIT ET ENTRETIENT CETTE TRADITION ORALE...

D'après la sociologue française Cécile Van de Velde⁽¹⁾, être adulte au Royaume-Uni—et donc en Amérique du Nord—, c'est « s'assumer » : devenir responsable et acquérir son indépendance. En France, c'est « se placer » : trouver un bon emploi et une bonne place dans la société. En tant que passeport social, l'expression orale est inculquée très tôt par les familles, mais surtout par l'école. L'importance des récitations, des exposés puis des concours oraux est révélatrice.

VOUS ANALYSEZ LA CONVERSATION À LA FRANÇAISE COMME UNE SUITE D'INTERACTIONS EXTRÈMEMENT CODIFIÉES. QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UN ÉTRANGER POUR S'Y RETROUVER ?

Comprendre l'importance des tabous est essentiel. La terreur du Nord-Américain, c'est de ne pas être accepté. La terreur du Français, c'est d'être pris en faute, d'être ridicule. Ces tabous ont une incidence sur les rapports humains. Pour un Français, le silence est une forme de communication : s'il se tait, c'est qu'il refuse d'engager une conversation. À l'inverse, pour montrer qu'il est aimable et consensuel, un Américain ne refusera jamais une conversation : il parlera pour tenir son interlocuteur à distance. Les gens se parlent très spontanément en Amérique du Nord, mais ça ne signifie pratiquement rien. Les codes de communication des Américains ne permettent pas de déterminer la nature de la relation à partir d'une conversation seule. C'est la raison pour laquelle beaucoup de Français trouvent les Américains superficiels.

••• **YOU DESCRIBE THE FRENCH EDUCATION SYSTEM – L'ÉDUCATION NATIONALE – AS A “FACTORY” THAT CULTIVATES AND MAINTAINS THIS ORAL TRADITION. COULD YOU ELABORATE?**

According to the French sociologist Cécile Van de Velde⁽¹⁾, being an adult in the United Kingdom – and therefore in North America – means “standing on your own two feet”: becoming responsible and obtaining independence. In France, it means “finding one's place”: finding a good job and a favorable position in society. In its role as a social passport, correct oral expression is instilled in children from a very young age by their families, and especially by schools. The enormous number of recitals, presentations and oral exams is indicative of this trend.

YOU ANALYZE FRENCH CONVERSATION AS A SUCCESSION OF HIGHLY CODIFIED INTERACTIONS. WHAT ADVICE WOULD YOU GIVE A NON-FRENCH PERSON TRYING TO GET BY IN THE LANGUAGE?

Understanding the importance of taboos is vital. North Americans' greatest fear is not being accepted, while the French are most terrified of making mistakes and being ridiculed. These taboos have an effect on human relations. For French people, silence is a form of communication. If they are silent, it means they are refusing to engage in conversation. On the other hand, North Americans never refuse a conversation, as they want to show they are friendly and accepting. They speak to keep the person in front of them at arm's length. People talk to each other very spontaneously in North America, but these conversations have practically no meaning. Codes of communication between Americans do not allow an exterior listener to understand the type of human relation based on one conversation, which is exactly why many French people find Americans to be superficial. •••

(1) *Devenir adulte : Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, 2008.

UN CERTAIN NOMBRE DE MALENTENDUS REPOSE SUR LA DISTINCTION ENTRE PUBLIC ET PRIVÉ.

C'est la source de malentendus la plus importante entre les Américains et les Français. Tout ce que l'on considère comme privé en Amérique du Nord relève du public en France et inversement, tout ce qui relève du public en Amérique du Nord est considéré privé en France. Un Américain n'hésitera pas à parler de son métier et de sa vie de famille avec le premier venu. Lorsqu'un Français commence à parler de sa famille, de son travail ou d'argent, ou qu'il se met à faire de l'humour, c'est qu'il est prêt à accueillir son interlocuteur dans son cercle privé.

UN CHAPITRE COMPLET DE VOTRE LIVRE EST CONSACRÉ AU « NON ». LES FRANÇAIS DISENT-ILS « NON » SI SOUVENT QUE ÇA ?

Les Français ont été élevés et éduqués dans la peur de la faute et du ridicule. Ne pas savoir quelque chose est une faute. Lorsqu'un Français dit « non », ce n'est pas un refus, mais une position défensive. Il se préserve d'une situation où il pourrait être pris en faute. De même, pour se protéger du ridicule, un Français ne dira jamais « Je ne sais pas ». Dans une culture où il faut produire une opinion très rapidement, avouer son ignorance n'est pas une option. Le négativisme est une issue de secours, une sorte de prêt-à-porter intellectuel. Le proverbe dit que « le ridicule ne tue pas », mais ce n'est pas vrai à Paris !

... A NUMBER OF MISUNDERSTANDINGS ARE FOUND IN THE DISTINCTION BETWEEN PUBLIC AND PRIVATE LIVES.

This is the main cause of misunderstandings between the Americans and the French. Everything seen as private in North America comes under the public umbrella in France, and vice versa. An American would not hesitate to talk about his job or family life with just about anyone. But when a French person starts discussing family, work, money, or starts being humorous, it means he is ready to welcome the person into their private life.

AN ENTIRE CHAPTER IN YOUR BOOK IS DEVOTED TO THE WORD “NO”. DO THE FRENCH REALLY SAY “NO” THAT MUCH?

The French have been raised and educated in the fear of mistakes and ridicule. To not know something is a mistake. When a French person says “no”, it is not a refusal but rather a defensive stance. They are protecting themselves from a situation in which they could make a mistake. Similarly, in order to protect themselves from ridicule, a French person would rarely say “I don't know”. In a culture where you are asked to form an opinion very quickly, admitting your ignorance is not an option. Pessimism is an escape route, a form of ready-to-wear intellectual clothing. As the old saying goes, “sticks and stones may break my bones, but words will never hurt me”, but that's not true in Paris! ...



VOUS ÉCRIVEZ QUE LES FRANÇAIS SONT ÉLEVÉS EN « FANATIQUES DU LANGAGE » MAIS DEVIENNENT PLUS TOLÉRANTS EN GRANDISSANT. COMMENT S'OPÈRE CETTE TRANSITION ?

Dans l'objectif de « placer » les élèves « en bonne société », l'école entretient cette idée d'une pureté de la langue. Dans l'éducation française, l'écrit est le référent de la langue : le français parlé doit se conformer aux mêmes règles que le français écrit.

... YOU WRITE THAT THE FRENCH ARE RAISED AS “LANGUAGE BIGOTS” BUT THAT THEY BECOME MORE TOLERANT AS THEY GET OLDER. HOW IS THIS TRANSITION MADE?

In an attempt to “place” the students in a “good social environment”, schools maintain the idea of linguistic purity. In the French education system, writing is the referent for speech: spoken French must conform to the same rules as written French. ...

Mais la langue qui est ensuite parlée en dehors de l'école n'est pas nécessairement conforme à l'idéal scolaire. Beaucoup de Français en éprouvent une dissonance cognitive, on parle alors de « décadence » de la langue française.

LES PURISTES DE LA LANGUE FRANÇAISE ONT-ILS RAISON ? LE FRANÇAIS EST-IL EN DÉCLIN ?

On crait déjà au déclin de la langue française il y a trois siècles ! Les Français ont toujours subverti leur langue. Ils adoptent des mots empruntés à l'argot (comme le louchébem⁽²⁾, le javanaïs⁽³⁾ ou le verlan⁽⁴⁾), aux jargons ou à des langues étrangères. L'exemple de l'anglais est frappant. Depuis le milieu du siècle dernier, l'ensemble du pays parle le français mais l'anglais a commencé à s'imposer comme langue de pouvoir. Il y a vingt ans, l'opinion publique pensait que l'anglais était imposé par les Américains et les Britanniques. On réalise aujourd'hui que c'est faux : les Français adoptent eux-mêmes l'anglais. C'est un nouvel élément de distinction—au sens *bourdieusien*—très fort. ■

••• But the language spoken outside of school is not necessarily in keeping with the scholarly ideal. This leads many French people to experience cognitive dissonance, which is why we now talk about decadence in the French language.

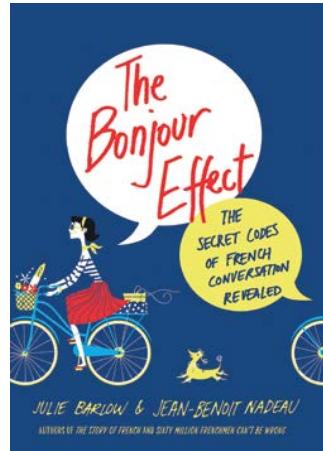
ARE PURIST DEFENDERS OF THE FRENCH LANGUAGE RIGHT? IS THE FRENCH LANGUAGE IN DECLINE?

People were already decrying the decline of the French language three centuries ago! The French have always undermined their own language. They adopt words borrowed from slang (such as *louchébem*⁽²⁾, *javanais*⁽³⁾ and *verlan*⁽⁴⁾) from jargon and from foreign languages. The English example is staggering. The entire country has spoken French since the middle of the last century, but English has started to impose itself as the language of power. Public opinion 20 years ago thought that the Americans and the British were forcing English upon the French. But we can now see this is wrong. The French themselves adopt the English language. In the Bourdieusian sense of the term, this is a very powerful new element of distinction. ■

(2) Argot pratiqué par les bouchers parisiens et lyonnais au début du XIX^e siècle (*bonjour* : *lonjourbem* ; *boucher* : *louchébem* ; *patron* : *latronpuche*). / Slang used by butchers in Paris and Lyon in the early 19th century (*bonjour* ("hello"): *lonjourbem*; *boucher* ("butcher"): *louchébem*; *patron* ("boss"): *latronpuche*). (3) Argot codé, apparu au milieu du XIX^e siècle, qui consiste à insérer les syllabes *av-* ou *va-* après chaque consonne (*bonjour* : *bavonjavour* ; *bouteille* : *bavoutaveillave*). / Coded slang that appeared in the mid-19th century, formed by inserting the syllables *av-* or *va-* after each consonant (*bonjour*: *bavonjavour*; *bouteille* ("bottle"): *bavoutaveillave*). (4) Argot codé, répandu depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, qui procède par inversion des syllabes à l'intérieur du mot (*bizarre* : *zarbi* ; *pourri* : *ripou*). / Coded slang used extensively since the second half of the 20th century, which is formed by inverting syllables within the word (*bizarre* ("strange"): *zarbi*; *pourri* ("rotten"): *ripou*).

THE BONJOUR EFFECT

The Bonjour Effect: The Secret Codes of French Conversation Revealed, by Julie Barlow and Jean-Benoit Nadeau. St. Martin's Press, 2016, 310 pages, 25.99 dollars.



P.40-42

« NON EST
UN TRAMPOLINE,
JAMAIS UN MUR
DE PIERRE »

Les Français disent toujours *non* – n'importe où, pour n'importe quoi, sans états d'âme. [...] Heureusement, le *non* est souvent un *oui* qui se cache. Le tout est de savoir comment le transformer en *oui*. Même si les Français le servent à toutes les sauces, il suffit de

savoir une chose : les Français ne se contentent jamais d'une réponse négative, et vous devriez en faire autant. Les étrangers ont souvent du mal à se désensibiliser au côté cinglant du *non*, qui a toutes les apparences d'un refus de s'engager – alors qu'en réalité, c'est tout le contraire. Même quand les Français expriment un profond désaccord, il s'agit rarement d'une fin de non-recevoir. Au contraire, il faut plutôt y voir une amorce, une position de

négo-ciation, ou une invitation à proposer autre chose. L'erreur est de croire que le *non* est coulé dans le béton : en réalité, il fonctionne plutôt comme un trampoline. Cette façon de procéder s'apparente au marchandage de tapis au souk : l'interaction et la discussion sont possibles parce que la position de chacun est claire. C'est le *non* qui met les choses en marche. Si tout le monde était d'accord, il n'y aurait pas matière à discuter. ■

“NON IS
A TRAMPOLINE,
NOT A STONE WALL”

The French just say no. They say it everywhere, all the time, with no états d'âmes, no compunction [...]. Luckily, *non* is often a *oui* in disguise. The trick is figuring out how to turn no into yes. Although its uses are broad, there is really only one thing

outsiders need to grasp. The French don't take *non* for an answer, and neither should you. It's difficult for foreigners to desensitize themselves to the sting of the *non*, which sounds like a refusal to engage. In fact, *non* is the opposite. When the French vehemently disagree with something, *non* doesn't mean the conversation is over. It's more like a conversation starter, a bargaining position, or an

invitation to make a counteroffer. The mistake is to consider *non* a stone wall when it actually operates like a trampoline. Like negotiations with Mediterranean merchants—and the French do share that heritage—interactions in France tend to begin when two parties have laid their positions on the table. *Non* is what gets things rolling. If everyone agrees, there's nothing to talk about. ■

P.133
-134

« LE VRAI BUT, C'EST DE JOUER LE JEU »

L'art est le b.a.-ba de toute conversation soutenue ou un peu relevée. Il en est question à un moment ou à un autre. Que ce soit pendant un repas d'affaires ou un pique-nique entre amis

sur les pelouses du Louvre, il y aura toujours quelqu'un pour évoquer la dernière exposition, la dernière pièce, le dernier film, le dernier événement artistique. Les Français aiment être au courant de l'actualité, mais ce qu'ils veulent surtout, c'est connaître votre avis. On cherche évidemment à évaluer vos goûts, mais le véritable objec-

tif – comme en toute chose en France – est de voir si vous pouvez jouer le jeu. À cet égard, tout Français se trouvant dans l'incapacité de proposer une opinion intéressante se repliera sur le sempiternel « J'ai détesté » pour botter en touche. Mais comme on l'a vu, dans la conversation française, il s'agit en réalité d'une invitation à discuter. ■

“THE REAL GOAL IS TO SPAR”

Art is the small talk of high talk in France. Almost all conversations veer toward some field of art at some point. Whether you are at a business lunch or having a picnic with friends on the

lawn of the Louvre, you're bound to talk about the latest art shows, films, plays, or productions going on. The French like to know what's going on, but mostly, they want to hear what you think about it. While discussions about art often have a predictable element of evaluating the other's taste, the real goal—as in conversations about any-

thing in France—is to spar. For that matter, when the French can't come up with something interesting to say about an event, they tend to fall back on the acceptable French default position of “hating it.” And as we know, in French conversation, this is often just part of the opening remarks. ■

P. 142

GUIDE DE CONVERSATION DU NÉGATIVISME

En matière de négativisme, de défaitisme, d'alarmisme et de catastrophisme, les Français utilisent pleinement toutes les ressources que leur

offre la langue. Ce sentiment s'exprime par une variété remarquable de sentiments, tels *morosité*, *sinistrose*, *vague à l'âme*, *abattement*, *idées noires*, *spleen*, *cafard*, *déprime*. Grâce à cette capacité du français à transformer aisément les adjectifs et les verbes en noms, les Français n'ont aucune

peine à conférer une étiquette tout en nuances à ceux qui broient du noir. Voyez tous ces *insatisfaits*, ces *agacés*, ces *énervés*, ces *impatients*, ces *exaspérés*, ces *mécontents*, ces *râleurs* et ces *rouspéteurs* – pour ne citer que les plus courants. ■

A NEGATIVIST PHRASE BOOK

When it comes to negativism, defeatism, alarmism, and catastrophism, the French make full use of the resources their language offers. Expressions we heard describing this sentiment included *morosité* (morosity), *sinistrose* (malinge-

ring), *vague à l'âme* (melancholy), *abattement* (dejection), *idées noires* (gloomy thoughts), *spleen* (melancholy), *cafard* (the blues), and *la déprime* (depression). Thanks to the unique ability of the French language to transform adjectives into nouns, the French also have a special category of titles for the different groups of people affected by bad times.

There are *les insatisfaits* (the dissatisfied), *les agacés* (the irritated), *les énervés* (the irritated), *les impatients* (the impatient), and *les exaspérés* (the exasperated), not to mention *les râleurs* (the moaners), *les rouspéteurs* (the grumps), and *les mécontents* (the malcontents), to name but a few. ■